

## ÉVÊQUE JOSEPH-MARIE NDI-OKALLA

### *L'Eucharistie, source de la bonté*



Bon après-midi!

J'espère que tous ont repris des forces en mangeant un peu. Je vous envoie les salutations du Cameroun. Le titre proposé est l'Eucharistie source de la beauté. En considérant, en regardant ce titre m'est venu spontanément à l'esprit le verset du psalmiste que nous reprenons aussi au moment de la communion eucharistique: «goûtez et voyez comme est bon le Seigneur». Oui, le Seigneur est bon. Lui qui parle du don de l'Eucharistie, nourrit son peuple, nourrit tout l'humanité. Il donne vie en plénitude à son peuple. Il recrée comme une nouvelle création l'humanité déchu. Le Seigneur pardonne, le Seigneur réconcilie son peuple, parce qu'il aime son peuple. Il invite son peuple à vivre de cet amour. Le pape Benoît XVI parle de cela dans sa belle encyclique «Sacramentum caritatis», le sacrement du parfait amour. Oui, cet amour qui transforme l'humanité, qui invite chacun à travailler à la transformation du monde grâce et par l'Évangile de vie.

J'ai déjà été présenté comme arrivant du Cameroun. Dans une présence et une voix de l'Afrique dans ce congrès international, qui rassemble le monde entier. Le Cameroun, vous irez vérifier dans la carte, est un petit pays qui est considéré comme l'Afrique en miniature. Parce qu'on trouve dans ce pays la représentativité de différentes zones géographiques. Il y a la savane, il y a la forêt, mais aussi des peuples et des cultures africaines se retrouvent. Parce qu'il y a différents types. Vous, à la majorité en Europe, quand vous voyez un africain vous croyez que c'est les mêmes visages. Non ce n'est pas les mêmes visages. Celui du Sénégalais n'est pas comme celui de la forêt. Il y a des types soudanais qui viennent de l'est de l'Afrique, mais on a tout ça dans le même pays.

J'ai été présenté comme évêque, mais je suis d'abord baptisé chrétien, prêtre. Je souhaite, moi aussi, dans le cadre de ce congrès eucharistique

international, témoigner de la bonté du Seigneur. Témoigner de la bonté de l'Église au service de l'humanité, au service de notre peuple. Même si on a coutume, on a l'habitude de parler de la crise de la foi, et de la vie de l'Église en Occident, en Europe, nous ne voulons pas oublier, que c'est cet Occident, c'est cette Europe, qui a évangélisé l'Afrique il y a plus de cent ans, au 19<sup>e</sup> siècle. L'Afrique et l'Église d'Afrique restent donc reconnaissantes à l'évangélisation et aux missionnaires venus d'Europe.

Je ne voudrais pas dire que au Cameroun tout est OK, que tout est bien. Mais je voudrais souligner que les évêques, que vous voyez ici et certains autres prêtres nous procurent de la joie, beaucoup de joie, car l'Eucharistie nous mais ensemble: de différents peuples, de différents origines, l'Eucharistie est le gage de la communion.

Même si on peut toujours aborder l'aventure missionnaire en Afrique, au 19<sup>e</sup> siècle, vous savez, avec quelques accents critiques, on doit reconnaître les motifs de joie et le sacrifice des premiers missionnaires pour cette Afrique, pour porter l'Évangile, pour porter la foi chrétienne à cette Afrique et avec Madagascar. Quel que soit donc – et je vous le dis avec confiance –, la situation de l'Europe et de l'Occident, qui est marqué par la sécularisation ou même du sécularisme, de l'Europe qui est marqué par la déchristianisation, ou même le relativisme. Je ne peux pas ignorer ces personnes et ces foules des chrétiens, européennes authentiques, qui vivent de l'écoute de la Parole de Dieu. Qui vivent de l'Évangile et de l'Eucharistie, qui vivent de la Parole et des Sacrements du salut, et vous savez, je pense d'abord ici à vous, les participants.

On dit que l'Europe est déchristianisée, mais je vous vois. Et je vois votre foi authentique. Je vous demande d'applaudir pour vous-mêmes, si vous m'entendez. Applaudissez pour vous-mêmes. Je pense à vous, participants de ce congrès eucharistique. La foi n'est pas morte. Je pense à vous, qui n'avez épargné aucun effort dans cette Hongrie pour travailler, pour préparer ce congrès, afin de nous offrir un si bel accueil depuis que nous sommes arrivés de notre lointaine Afrique. Je pense à vous qui avaient pris part hier à la belle messe inaugurale de ce congrès eucharistique, la messe d'ouverture. La foi d'Europe n'est donc pas morte. Elle est un peu fragile, n'est-ce pas? Peut-être tiède. Mais elle est là. Elle continue à s'inventer, à chercher son chemin dans les nouveaux contextes humains, culturels, sociaux, transformés portant par tant de

défis de la vie, et qui suscite des questions en nous. Que vaut la vie de l'homme? Que vaut cette vie? Y-a-t-il un sens à cette vie? Y-a-t-il un sens à ma vie? Où va ma vie? Des questions plus ou moins explicites qui nous habitent.

Dans les dernières années, chers amis, je porte aussi ces questions pour nos frères des sœurs de l'Afrique, pour nos frères et sœurs du monde, de tous les continents. Nous sommes là, encore une fois, venants de l'Amérique du Nord, du Sud, en majorité venants de l'Europe, e venants d'Asie ou du Moyen-Orient, chacun de nous et les Églises particulières que nous représentons, nous avons une biographie, nous avons une histoire. Nous vivons de foi e d'espérance. Et nous nous appliquons aux témoignages tous les jours au quotidien, là, où nous vivons, avec des réalités parfois épouvantes. Mais aussi des réalités favorables pour la vie et la joie de l'Évangile. C'est pour cela que vous êtes là.

Je pense beaucoup à la jeunesse, comme à la jeunesse de mon diocèse de Mbalmayo qui s'interroge sur l'avenir, sur son avenir, mais à tous les jeunes partout.

J'ai voulu commencer ses contributions avec quelques remarques qui nous disent aussi l'Eucharistie, les questions qui nous concernent ensemble avant de parler spécifiquement de l'Afrique. Le Cameroun, l'Afrique et peut-être d'autres pays ou continents dans des situations suggérées par le petit paragraphe qui annonce mon exposé pose la question: Comment un pays qui est riche en matières premières et en sous-sol peut être témoin de misère ou de pauvreté?

Ce n'est pas moi qui a rédigé cet argument, ou qui l'ai communiqué, mais je retrouve dans la restitution qui est faite de ces réalités, des choses qui concernent mon pays et toute l'Afrique. À savoir un paradoxe. C'est un paradoxe de constater que le Dieu créateur si bon – c'est le jour de la bonté de Dieu –, le Dieu créateur si bon a donné une belle nature à l'Afrique, une très belle nature. Le Dieu créateur si bon a donné tant de richesses naturelles et on prétend qu'elle est pauvre. Vous n'avez jamais réussi à voir ce paradoxe? On prétend, que l'Afrique est pauvre avec tant de richesses naturelles. Comment ça? Le paradoxe de voir que des personnes, des représentants d'autres pays, d'autres cultures, d'autres continents, ils sont revenus, ils viennent encore pour s'intéresser davantage aux richesses du sous-sol africains. Ils le font avec la

complicité de certains autres africains qui s'intéressent moins aux personnes qu'aux richesses. Il y a ceux qui viennent intéressés plus par les richesses du sous-sol – et pas les personnes – et ceux qui de l'Afrique, les Africains eux-mêmes, s'intéresse à faire leurs affaires en ne voyant pas leurs frères et sœurs. C'est ça le paradoxe.

En résumé: ce paradoxe, que je décris ici c'est attesté à travers l'histoire de l'esclavage, de la colonisation, mais aussi et malgré les indépendances, par la période dite *postcoloniale*, qui est marquée par la responsabilité des africains eux-mêmes. Par leur méprise, méprise des droits fondamentaux de leurs frères, par l'exploitation des populations et des personnes qui départent de leurs seuls intérêts et les intérêts de leurs alliés qui viennent du monde entier.

Alors comme je suis à Budapest, je sais, que la Hongrie n'a pas eu des colonies. N'est-ce pas? Le théologien camerounais, Jean-Marc Ela, a une expression et une réflexion, qui sont résumés en un titre, et vous pouvez le retenir: le cri de l'homme africain. Le cri de l'homme africain pour dire l'urgence d'être à l'écoute de ce cri qui vient d'Afrique. De cette situation qui déshumanise avec des complicités internes à l'Afrique et externes, pour appeler à la libération de ses aliénations. Ce théologien appelle à une conversion à l'Évangile, face à cette situation. Une conversion au Christ, dont il voit, confesse la vie et le salut pour l'humanité. Pour toutes personnes, toutes tribus, toutes langues, toutes nations. Au cri de l'homme africain Jean-Marc Ela fait correspondre – et c'est un titre aussi – *ma foi d'africain*. Il y a le cri et la réalité, mais il ne faut pas se décourager quand on a la foi. Ma foi d'africain nourrie par l'Évangile, sauvée par la mort sacrificielle du Christ. Voyez-vous, chers amis, dès lors vous comprenez que l'Eucharistie, qui est pour nous la proclamation et la célébration du don de vie de Jésus Christ, de sa résurrection de la mort, au quotidien de nos morts, au quotidien de nos aliénations que l'Eucharistie est là d'un Dieu bon. Un Dieu bon qui donne la vie à son peuple. Un Dieu bon qui délivre de toutes formes de mort et d'expressions de la mort dans nos vies, dans nos familles, là, où nous sommes. Oui, goûtez et voyez comme est bon ce Dieu fidèle. Le Dieu du Christ eucharistique qui est la source de la vie, oui, pour toute l'humanité, mais aussi pour l'Afrique, pour les Africains et pour toutes personnes.

Je voudrais maintenant, après toutes ces remarques pour préciser combien le titre qui était donné est juste suggestif, mais intéressant, et m'engager maintenant avec vous sur l'Église en Afrique – retenez bien ce titre – l'Église en Afrique et son engagement pour Jésus Christ au service de la réconciliation de la justice et de la paix. C'est ce dont nous allons parler. Car nous connaissons ces situations de violence, de corruption, de méprise des droits de l'homme, de fragilisation des états, mais nous voulons regarder aussi du côté des forces d'espérance. Ce que nous croyons, chers amis, ce que nous confessons et célébrons dans l'Eucharistie, c'est le sacrement d'un parfait amour. *Sacramentum caritatis*, c'est le salut de toute humanité, c'est la vie de Dieu donnée en Jésus Christ mort et ressuscité. C'est le pain rompu, il est vraiment rompu pour un monde nouveau. Il faut donc accueillir cela et s'y risquer avec la question, et je la pose ce soir ici, au congrès. Est-ce que Jésus Christ sauve aussi les africains aujourd'hui? Je ne sais pas ce que vous en pensez... Comment Jésus sauve-t-il les africain aujourd'hui? Pour répondre à cette question nous ne pouvons pas nous contenter de réciter le catéchisme. Nous ne pouvons pas nous contenter de citer et de vivre la liturgie, – tout cela est important, bien sûr. Nous devons absolument regarder ces africains: quels sont leurs aspirations d'humanité? Les lieux et les espaces où ils vivent, les aliénations, les négations de la vie, là où on vit les migrations, là où la dignité de la personne humaine est en cause, là où le pain manque, là où on a faim, là où le Pain de la Vie fait défaut. On sera alors attentif à l'horizon immédiat, que désigne la célébration eucharistique. L'Eucharistie est le souvenir dangereux de la mort du Christ pour l'humanité. L'Eucharistie est la mission. Chaque Eucharistie, chaque messe se termine avec l'envoi en mission: *Ite missa est!* La messe est finie, allez, allez en mission! L'Eucharistie est le témoignage. L'Eucharistie est l'engagement social et caritatif en portant la Parole du Seigneur, car c'est ça l'Eucharistie: Faites cela en mémoire de moi. Faites ce que j'ai fait et ce que je fais en mémoire de moi! C'est ça l'Eucharistie: donnez-leur vous-même à manger!

Je voudrais donc à partir de là vous esquisser la réponse de l'Afrique à cette situation, que nous avons décrite auparavant. Depuis plus de 50 ans, bien sûr, ces Églises qui ont été terre de mission ont vécu, bien sûr, de l'entraînement du Concile Vatican II, de l'expérience des synodes.

Je m'excuse auprès des traducteurs, mais je dois signaler, que ma première rencontre avec le cardinal Péter Erdő, c'était à Rome, où j'étais expert au 2e synode africain. À cette occasion, après ce travail d'un moi à Rome, le cardinal Erdő m'a dit: écoutez, il faut venir en Hongrie parler de notre expérience commune au synode africain. Et ce synode était justement l'Église au service de la réconciliation, de la justice et de la paix. Je ferme cette parenthèse. C'est ce qui explique ma présence ici.

Le Concile Vatican II dans son grand document sur la pastorale de l'Église dans le monde de ce temps dit ceci: la joie et les espoirs, les angoisses et les souffrances des hommes de ce temps dans toutes les situations humaines, dans les continents, dans les nations sont aussi la joie, les espoirs les angoisses et les souffrances des chrétiens, des disciples du Christ, du peuple de Dieu en marche. Ceci est très important. C'est ce qui fait qu'on est là ensemble. Nous ne sommes pas indifférents au sort de ce qui se passe par exemple en Afghanistan. Nous ne sommes pas indifférent à ce qui se passe en Afrique. Nous ne sommes pas indifférents à ce qui se passe en Hongrie ou à Budapest. Partout, où la personne humaine est en joie, toute l'humanité est concernée. Partout, où une personne humaine est dans l'angoisse, toute l'humanité est concernée, car Dieu est aussi concerné. Partout, où il y a souffrance, toute l'humanité est concernée.

Entrons dans l'Eucharistie avec ce sentiment profond, en Christ, d'être toujours là, pour ainsi dire, délégués, représentants du monde entier. Quand nous allons à l'Eucharistie, nous disons: je prierai. Oui, mais c'est l'Eucharistie, Seigneur, où nous prions avec le destin du monde entier. Il y a d'autres documents d'après Vatican II, je ne parlerai pas de tous ces documents. Je voudrais surtout pour répondre à l'intérêt de la question que nous portons: l'Église en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix, témoigner auprès de ce travail que nous avons fait au synode – c'était en 2009 avec le cardinal Péter Erdő à Rome. Et le pape Benoît XVI, le pape emeritus a publié donc après son enseignement – passez-moi le terme à l'expression latine –: *Africae munus*, la fonction, l'engagement de l'Afrique au service de la justice et de la paix et de la réconciliation.

L'actualité africaine, chers amis, est marquée de manière dramatique par des conflits, souvent des situations extrêmes qui met en faillite la

paix, la justice, la réconciliation. Les réalités politiques et économiques au quotidien de nos pays africains, de notre société témoignent de tant de violence, de pauvreté, de fragilité des institutions de l'État de droit. On a appris hier soir, encore hier, dimanche, le coup d'État en Guinée, Conakry, hier encore un coup d'État en Afrique. Je suis heureux, cher peuple de Dieu, d'avoir ici au congrès à Budapest, plusieurs évêques qui ont participé à ce travail du synode africain, que nous avons accompli à Rome.

Dans ce contexte, confesser que l'Eucharistie est source de réconciliation, que l'Eucharistie est source de paix et de justesse, de justice, c'est reconnaître que l'Eucharistie est le don du Christ. À la messe, avant le geste de paix, le célébrant prie: je vous donne la paix – dit le Christ à ses disciples –, je vous laisse ma paix. C'est un don du Christ: tout, comme sa parole donnée à toute personne humaine, qui fait confiance au Christ, et qui l'accueil dans sa vie. Quant à l'Église d'Afrique, elle est engagée dans le Christ, et ceci a une forme très concrète, car il s'agit de transformer des situations d'injustice et de non droit, les situations de désespoir et d'angoisse. Il faut les transformer.

Nous avons donc retenu, et comme témoignage d'évêques, quatre champs, quatre domaines. Il s'agit, le tout premier toujours de proclamer l'Évangile. C'est notre mission. Ne jamais s'arrêter de proclamer l'Évangile, car elle est la bonne nouvelle de Dieu pour l'homme. Évangéliser donc, rendre le Christ présent auprès de toute personne humaine.

Le deuxième champ d'apostolat, le deuxième secteur dans lequel l'Église est très engagée, c'est l'éducation. Vos enfants sont l'avenir de la Hongrie. Vos enfants sont l'avenir du monde. Les petits-enfants africains sont ce dont nous espérons, qu'ils feront plus de droit, plus de justice, plus de réconciliation. Vous voyez donc les enjeux de l'éducation. Aujourd'hui dans mon pays au Cameroun et dans mon diocèse aussi, c'est la rentrée scolaire. Les tous petits du jardin d'enfant, les écoliers et les lycées. Après la pandémie de Covid-19, aujourd'hui, c'est la rentrée scolaire. Imaginez donc, c'est qui est donné pour l'éducation. L'Église y est engagée.

Le troisième champ d'apostolat, c'est bien sûr, la santé. Nous avons tous en mémoire, combien Jésus guérissait les malades. Et l'Église

continue à être auprès des malades. Nous avons tout un sacrement pendant les sept sacrements, le sacrement des malades. La santé n'est pas que physique et biologique. La santé pour nous renvoie toujours à la dimension intégrale, spirituel. Car la santé de l'homme c'est croire en Dieu et vivre de Dieu.

Le quatrième champ d'apostolat, c'est bien sûr, l'engagement social. Voyez-vous, l'Église en Afrique est donc engagée à porter une meilleure attention à la personne humaine, à promouvoir, encourager davantage, le vivre ensemble et pas d'exclusion. Encourager le dialogue et pas d'exclusion. Voici autant d'appel, autant de lieux pour approfondir notre lien avec l'Eucharistie. Car l'Eucharistie nous met ensemble. L'Eucharistie est source de vie. Source de la bonté de Dieu.

Avant de conclure, je voudrais mentionner aussi, et nous ne les oublions pas, les violences, les déstabilisations des communautés en Afrique ces dernières années par des groupes extrémistes. Par des groupes fondamentalistes: Les groupes de *Boko Haram* qui arrivent du Nigéria et qui ont envahi le Nord-Cameroun. Ces groupes et ces extrémismes qui incarnent l'arbitraire, qui incarnent la haine, qui incarnent l'injustice faite à des personnes et à des communautés. Là aussi l'Église doit être vigilante et continuer à prêcher l'Évangile, la paix, la réconciliation, l'amour. Voilà ce qui est du tri de l'homme africain, de notre foi d'africain et l'engagement de l'Église.

Après cela, Mons. Joseph-Marie Ndi-Okalla a présenté et expliqué le témoignage d'iconographie africaine utilisée aussi pour la catéchèse au Cameroun, avec des images projetés. À la même manière, pour terminer son exposé, il expliquait la spécificité de la liturgie dans son pays, illustrée par des images prise 10 jours avant le congrès.